

Chronique des découvertes archéologiques dans le canton du Valais en 2017

établie sous la responsabilité de
Caroline BRUNETTI, archéologue cantonale,
Service des bâtiments, monuments et archéologie

avec des contributions de :
Romain ANDENMATTEN, Alain BENKERT, Corentin BONDI,
Philippe CURDY, Claire EPINEY NICLOUD, Anne-Lyse GENTIZON HALLER,
Marie-Paule GUX, Fabien MARET, François MARIÉTHOZ,
Manuel MOTTET, Sylvain OZAINNE, Olivier PACCOLAT, Pierre-Jérôme REY,
Nicole REYNAUD SAVIOZ et Olivier THURIOT

Quelques nouveautés

Les chroniques des découvertes archéologiques comprennent dès cette année trois parties. La première est consacrée, à l'image des années précédentes, à une brève description des interventions menées sur le terrain durant l'année. La deuxième présente, depuis l'an dernier, les résultats obtenus lors de l'étude des chantiers des années antérieures. Dès cette année, une troisième partie relate les activités de médiation, conférences, visites de sites ou encore participation à des expositions.

Les interventions et les rapports présentés ci-dessous ont été réalisés en 2017¹. Ils ont eu comme maître d'œuvre l'État du Valais, par le biais du Service des bâtiments, monuments et archéologie, qui dépend du Département des transports, de l'équipement et de l'environnement.

Quelques projets ont été lancés et soutenus par des institutions ou associations publiques ou privées, que nous tenons à remercier chaleureusement de leur engagement.

L'archéologie valaisanne en quelques chiffres

Pas moins de 462 dossiers de construction ont été examinés en 2017 ; ils ont donné lieu à 73 surveillances des travaux lors de l'excavation, dont 11 se sont révélées positives et ont livré des vestiges archéologiques qui se répartissent sur 7 communes et, chronologiquement, entre le Néolithique ancien et l'époque moderne.

¹ Une partie des interventions présentées ici a fait l'objet d'une notice dans la chronique archéologique de l'ASSPA, 101 (2018).

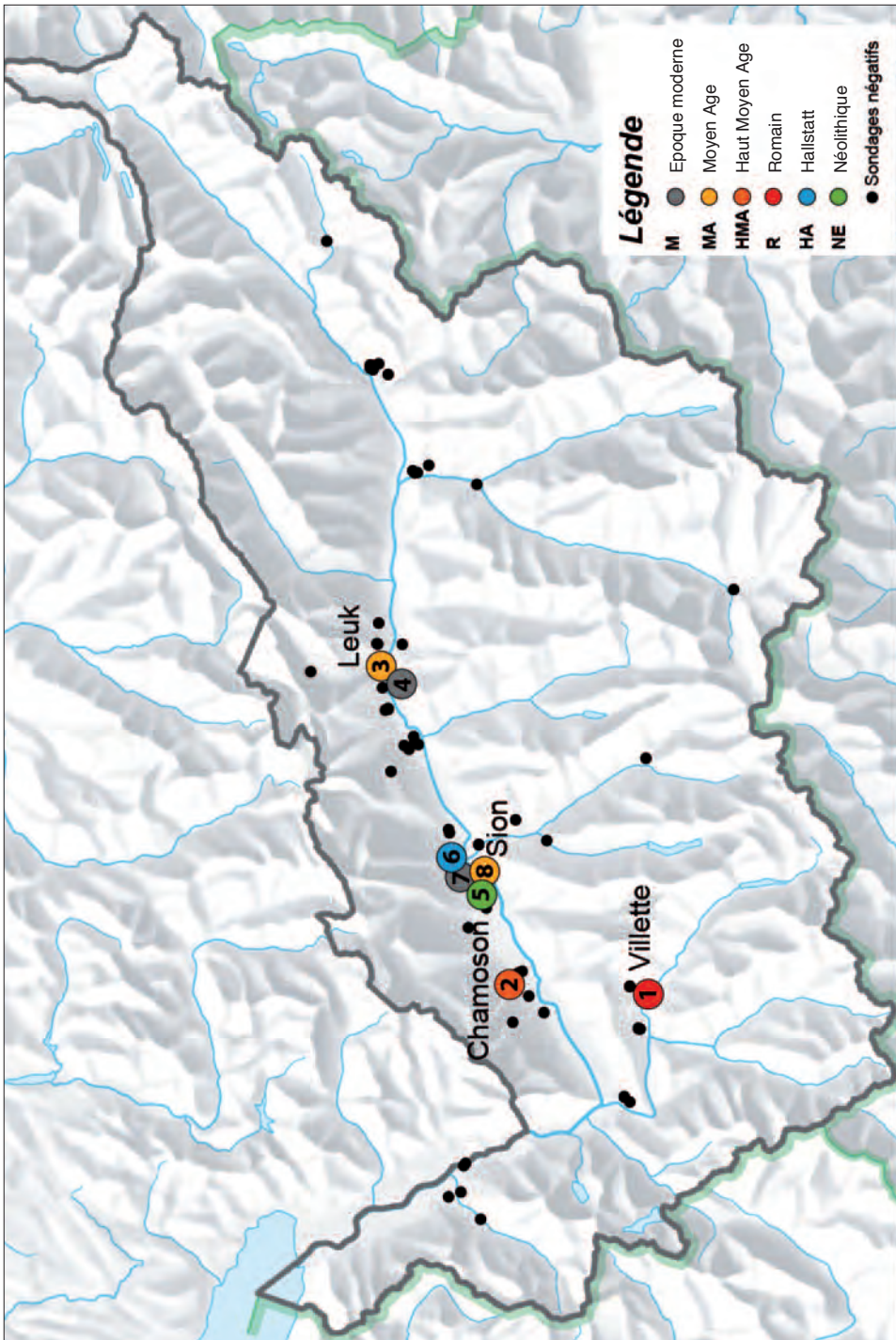
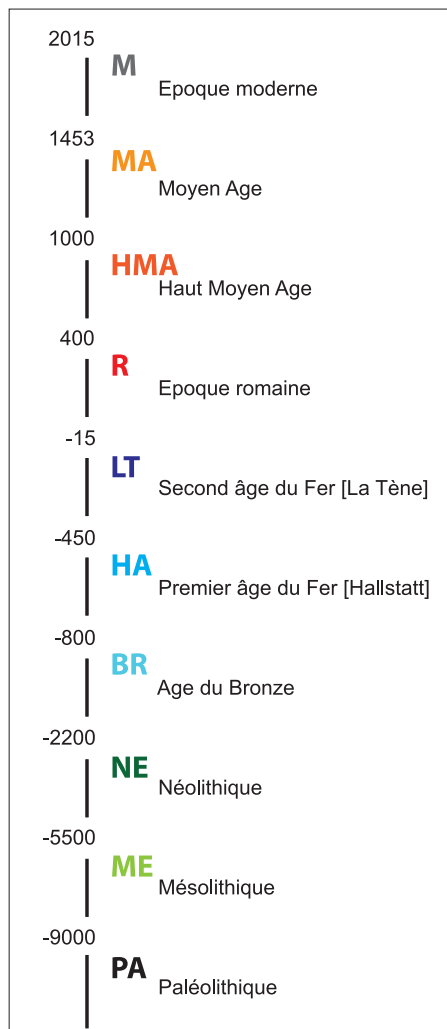


Fig. 1. Situation des interventions archéologiques menées sur le territoire valaisan en 2017.

(Dessin : SBMA, C.-E. Bettex)

Abréviations

I. Périodes



II. Abréviations courantes

- ARIA Bureau d'archéologie A.R.I.A. S.A. (Archéologie et recherches interdisciplinaires dans les Alpes), Investigations archéologiques, Sion.
- CNS Carte nationale de la Suisse, 1:25 000 (Office fédéral de topographie, Wabern).
- DTEE Département des transports, de l'équipement et de l'environnement.
- SBMA Service des bâtiments, monuments et archéologie.
- TERA Bureau d'archéologie TERA Sàrl (Travaux, études et recherches archéologiques), Sion.

III. Abréviations bibliographiques

- ASSPA *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, Bâle; depuis 2007: *Annuaire d'archéologie suisse (AAS)*.

Les découvertes archéologiques 2017²

1. BAGNES, district d'Entremont Villette, Le Châble

R+HMA+MA+M

Coordonnées : CNS 1325, 2°58'2575 / 1°103'405.

Altitude : 830-832 m.

Surface surveillée : env. 240 m².

Intervention du 11 septembre au 5 octobre 2017.

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'Archéologie cantonale.

L'excavation du terrain pour la construction d'une maison familiale a révélé la présence de maçonneries d'époque romaine et des témoins d'activités agricoles du Moyen Age et de l'époque moderne (fig. 2 et fig. 3).



Fig. 2. Bagnes, Villette. Vue aérienne du site. Bat1 au centre, Bat2 à droite et Bat3 à gauche. Vue depuis le sud.

(Photo : ©Archeotech S.A.)

² Les zones archéologiques sont désormais consultables sur le géoportail de l'Etat du Valais ([en ligne :] <https://sitonline.vs.ch/urbanisation/archeologie/fr> (version française) ou <https://sitonline.vs.ch/urbanisation/archeologie/de> (version allemande)).

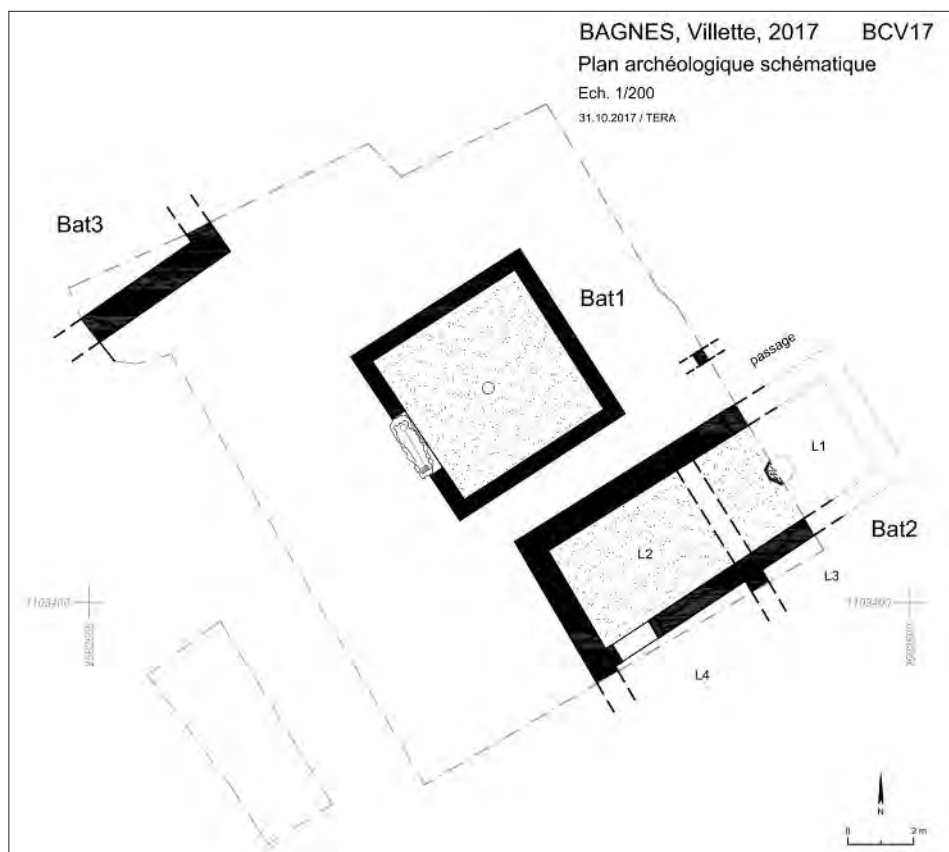


Fig. 3. Bagnes, Villetta. Plan général des principaux vestiges (Bat1 et Bat2: époque romaine; Bat3: Antiquité tardive ou Moyen Age).
(Plan: TERA, Sion)

Les bâtiments romains

Les vestiges consistent en deux corps de bâtiment distincts contemporains. Le premier (Bat1), de forme carrée (6x6 m hors tout), est équipé d'un sol en mortier. On y accédait depuis l'aval. Le décor pariétal retrouvé dans la démolition peut être attribué aux I^{er} et II^e siècles (fig. 4). Le second bâtiment (Bat2), distant de 1.50 m du premier, n'a pas été entièrement dégagé. Seul l'angle sud-est de l'édifice a été documenté (8x5 m); la plus grande partie est encore conservée sous les propriétés voisines. De plus grande dimension, ce bâtiment est doté d'au moins quatre locaux qui s'étagent à différents niveaux dans la pente. Les locaux L1 et L2 ont été en grande partie détruits par les travaux d'excavation, tandis que les locaux L3 et L4 ont été partiellement dégagés le long de la coupe stratigraphique. Une porte permet de communiquer entre les pièces L2 et L4. Les remblais comblant ces salles, en particulier les locaux L3 et L4, ont livré des éléments de *tubuli* provenant d'un chauffage proche et de nombreux éléments d'un décor mural peint, datable du II^e siècle, voire du III^e siècle. Le mobilier indique une occupation de ces bâtiments entre le milieu du I^{er} siècle et la fin du IV^e siècle. Dans le seuil du bâtiment Bat1, une tombe à inhumation (T1), probablement du Haut Moyen Age, a été implantée. On ne sait pas si l'édifice était alors encore en élévation.



Fig. 4. Bagnes, Villette. Bâtiment quadrangulaire Bat1. L'édifice a été détruit au niveau du sol lors de l'excavation à la pelleuse. Seul l'angle nord du bâtiment est conservé sous la conduite d'égout. Vue depuis le sud-est. (Photo: TERA, Sion)

Les événements postérieurs

Les événements qui se succèdent ensuite sur la parcelle sont marqués par une excavation ou un comblement de la zone devant les bâtiments, puis par la construction d'un nouveau bâtiment en maçonnerie (Bat3) et enfin par la mise en place d'une seconde inhumation d'enfant (T2) entre les deux édifices. Il est difficile de préciser la chronologie entre tous ces aménagements. Les analyses ¹⁴C permettront d'apporter certaines réponses.

Les dernières occupations sont à caractère agricole et impliquent l'installation d'un mur de terrasse parallèle à la pente. Une fosse d'épierreage est implantée plus tardivement contre ce mur dans la partie sud. La parcelle est ensuite entièrement recouverte de prairies, affectation qu'elle va garder jusqu'à nos jours.

La demeure d'un notable romain ?

La découverte de constructions romaines de très belle qualité dans un fond de vallée latérale est intéressante à plus d'un titre. Elle témoigne de la progression de la romanisation dans des régions excentrées, sous l'influence proche de la capitale valaisanne antique *Forum Claudii Vallensium* (Martigny). Il est vrai que le site ne se trouve pas très éloigné de la voie « internationale » du Grand-Saint-Bernard, qui permettait de relier, par la vallée d'Entremont, l'Italie aux provinces du nord

des Alpes. Le transit par le val de Bagnes pouvait également servir de rocade à cet itinéraire. En effet, le passage par la Fenêtre de Durand conduit par un chemin peu escarpé vers la Valpelline et le val d'Aoste. Des clous de chaussure romains et quelques tessons de céramique ont d'ailleurs été retrouvés à proximité du col³.

Le site étant implanté dans une pente relativement prononcée, le choix de son emplacement paraît avoir été dicté par la proximité et le contrôle de cette voie de passage. En effet, à cet endroit, la Dranse est prise dans un goulet d'étranglement qui en facilite le franchissement. L'existence, à l'époque romaine, d'un pont qui aurait précédé l'actuel est plausible; il aurait permis de rallier Le Châble et de poursuivre le trajet en direction du haut de la vallée. Sans cette position stratégique, comment pourrait-on comprendre alors que les constructeurs aient choisi une topographie contraignante pour l'établissement de ce complexe, alors que de vastes terrains moins pentus sont disponibles une centaine de mètres à l'ouest ?

Les corps de bâtiment découverts sont constitués par de puissantes maçonneries, des murs recouverts d'enduits peints et des sols de *terrazzo*. Introduit par les Romains, l'emploi du mortier de chaux s'est généralisé dans la plaine du Rhône, mais il est plus rarement attesté en altitude. Aux côtés des bâtiments du sanctuaire de Jupiter sur le col du Grand-Saint-Bernard (2437 m d'altitude) et de la *villa rustica* d'Argnou / Les Frisses à Ayent (800 m d'altitude)⁴, le site de Villette est désormais l'un des établissements ayant livré des maçonneries romaines les plus hautes du Valais (830 m d'altitude).

La qualité des constructions est remarquable, mais la fonction des bâtiments reste encore imprécise en raison d'un plan incomplet et des destructions occasionnées par l'excavation initiale. Les deux corps de bâtiment forment un ensemble architectural cohérent, caractérisé par des équipements d'un certain luxe (sols, décor pictural, chauffage et adduction d'eau). Le mobilier récolté exclut une fonction religieuse (peu de monnaies ou fibules caractéristiques des sanctuaires valaisans) mais parle plutôt en faveur d'un habitat. Le bâtiment Bat1, carré et à pièce unique, possède d'épaisses fondations (0.80 m) et il est doté de contreforts dans les angles intérieurs. Cela pourrait signifier l'existence d'un ou de plusieurs étages formant une tour un peu à l'écart d'un corps de bâtiment plus important (Bat2). D'une manière générale, les bâtiments à une pièce, souvent difficiles d'interprétation⁵, se retrouvent dans la partie rurale de ces domaines. A Villette, cet hypothétique pavillon d'angle à étages, isolé par rapport à un ensemble plus important, serait plutôt en relation avec la résidence principale. Si tel était le cas, cela ne constituerait qu'une particularité supplémentaire de cet étonnant site bagnard.

TERA, Olivier PACCOLAT et Marie-Paule GUEX

³ Ludwig POGET, *Archéologie des Vallées des Dranses; peuplement et passages transalpins secondaires, du Paléolithique à l'époque romaine*. Mémoire de licence, Université de Lausanne, 2006; Olivier PACCOLAT, Fabien MARET, *Prospections Valais-Vallée d'Aoste (2013-2014). Voie du Grand Saint-Bernard, Cols de Barasson, Cols Ferret, Fenêtre de Durand*. Rapport TERA, Sion, 2015 [Projet INTERREG 2013-2015].

⁴ Lorenzo APPOLONIA, François WIBLÉ, Patrizia FRAMARIN (dir.), *Alpis Poenina, Grand Saint-Bernard, Une voie à travers l'Europe*, Aosta, 2008 [projet INTERREG IIIA, Séminaire de clôture, 11/12 avril 2008, Fort de Bard (Vallée d'Aoste)], p. 33-50; Olivier PACCOLAT, *L'établissement d'Argnou / Les Frisses (Ayent)* (à paraître).

⁵ John Thomas SMITH, *Roman Villas. A Study in Social Structure*, New York, 1997, en particulier p. 104-106.

2. CHAMOSON, district de Conthey**R+HMA**

Prés de Monthey

Coordonnées : CNS 1305, 2'583'630 / 1'116'605.

Altitude : 620 m.

Surface fouillée : env. 67 m².

Intervention du 21 au 24 novembre 2017.

Fouilles effectuées par l'Archéologie cantonale.

Documentation et mobilier déposés à l'Archéologie cantonale (Service des bâtiments, monuments et archéologie).

Une série de sondages a été réalisée au lieu-dit «Prés de Monthey», préalablement à la construction de maisons d'habitation sur six parcelles contiguës. Deux de ces sondages ont révélé la présence d'une structure en pierres sèches interprétée comme un mur de terrasse. Sous ce mur et les niveaux de remblai associés, une terrasse plus ancienne présentant des vestiges d'un bâtiment incendié a également été mise au jour.

Faisant suite à ces découvertes, une intervention de quatre jours réalisée par l'Archéologie cantonale a permis de préciser l'insertion stratigraphique du mur et d'observer son tracé sur toute la surface de la parcelle (fig. 5). Dans la partie est du site, la terrasse inférieure a livré un fragment de sablière carbonisée paraissant stratigraphiquement associé à une structure en pierres sèches, cette dernière étant visible uniquement dans la partie ouest.



Fig. 5. Chamoson, «Prés de Monthey». Vue des fouilles en direction de l'ouest, à l'issue de l'intervention. Le profil ouest ainsi que celui de la berme centrale offrent une bonne visualisation du mur et des remblais de la terrasse supérieure à l'amont (droite de la photo), contrastant nettement avec les chenaux et colluvions stériles visibles dans la partie aval de la fouille (gauche de la photo).

(Photo: SBMA)

Le mobilier consiste essentiellement en restes fauniques épars et rares fragments métalliques. Un clou de chaussure romain a pu être prélevé dans une couche contemporaine ou succédant immédiatement au niveau d'incendie de la terrasse inférieure, tandis que les colluvions venues colmater cette même terrasse ont notamment livré un tesson de céramique à revêtement argileux ainsi qu'un tesson de céramique sigillée.

Si le mur et la terrasse supérieure demeurent difficiles à dater, la terrasse inférieure a provisoirement été attribuée à la période romaine à l'issue des fouilles. Une date radiocarbone obtenue sur un échantillon de la sablière carbonisée indique toutefois une insertion dans le ^xe siècle de notre ère⁶. La terrasse inférieure peut ainsi être associée à un établissement de la fin du Haut Moyen Age, établissement dont l'installation a pu remanier les vestiges d'une occupation romaine qui se situait manifestement à l'amont du site.

SBMA, Sylvain OZAINNE et Romain ANDENMATTEN

3. LEUK / LOÈCHE, district de Loèche Bischofsschloss, Turmmatte

MA+M

Coordonnées : CNS 1287, 2'615'046 / 1'129'432.

Altitude : 722-726 m.

Surface surveillée : env. 35 m².

Intervention du 8 au 11 mai 2017.

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'Archéologie cantonale.

L'aménagement d'une issue de secours pour la salle polyvalente du *Bischofsschloss* de Loèche, ainsi que d'un local de réserve, a permis de préciser les observations partielles effectuées au même endroit en 2007.

Ce secteur situé hors de l'enceinte du château et adossé à la façade est du palais est aujourd'hui enfoui sous les remblais soutenant l'esplanade de la *Turmmatte*. Les façades sud et orientale d'un petit local adossé au palais ont été retrouvées. Sa façade nord n'a pas été mise au jour et le nombre d'étages qu'il comprenait est indéterminé. Une porte assurait un accès par le sud, mais il existait peut-être également une entrée par le nord. Ce petit bâtiment d'au minimum 4x6 m a été construit dans la pente du terrain de l'époque (fig. 6). Un os humain recueilli dans les remblais d'installation a fourni une date entre le ^{viii}e et le ^{xiii}e siècle⁷. Il pourrait provenir du démantèlement du cimetière associé à l'église romane St. Peter dont les façades ouest et sud subsistent dans celles de la maison *Spritzenhaus*⁸ existant encore à l'extrémité ouest de la « Rathausplatz ». La fonction de ce bâtiment et sa relation avec le palais n'ont pas été déterminées.

⁶ Poz-100454 : 1080±30, 894-1018 cal AD 95,4%. Calibration Oxcal 4.3.

⁷ Poz-95985 : 1060 ± 50 BP, soit 780 - 1148 AD (2 sigma).

⁸ Analysée en 1982. Voir Georges DESCŒUDRES, Jachen SAROTT, « Materialien zur Pfarrei- und Siedlungsgeschichte von Leuk. Drei archäologische Untersuchungen: Pfarrkirche St. Stephan, ehemalige St. Peterskirche und Mageranhaus », dans *Vallesia*, 39 (1984), p. 205-230.



Fig. 6. Loèche-Ville, Turmmatte. Petit bâtiment attenant à la façade orientale du palais du *Bischofsschloss*. Vue depuis le nord-est. (Photo: TERA, Sion)



Fig. 7. Loèche-Ville, Turmmatte. A droite, le mur de soutènement actuel de la terrasse de la *Turmmatte*, construit par-dessus la façade sud du petit bâtiment. Vue depuis le nord-ouest. (Photo: TERA, Sion)

Dans un deuxième temps, le côté nord du local extérieur a été modifié par la construction d'un mur dont la face nord n'a pas été agencée pour être vue; la surface du local a peut-être été réduite à cette occasion et l'espace nord, remblayé (fig. 7). Le seul accès au local était désormais la petite porte sud.

Le bâtiment est ensuite tombé en ruine, et son volume a été en partie occupé naturellement ou volontairement par des remblais présentant un pendage parallèle à la pente. Enfin, l'esplanade actuelle a été créée grâce à la construction du mur de soutènement visible aujourd'hui. Celui-ci est fondé sur le sommet arasé de la façade sud du petit bâtiment, lequel devait être encore partiellement visible. Le bâtiment est antérieur à 1653, puisque la gravure de Mérian représente l'esplanade telle qu'elle est actuellement.

TERA, Marie-Paule GUEX

4. LEUK / LOÈCHE, SALGESCH / SALQUENEN,

MA+M

district de Loèche

Forêt de Finges, Susten, sondages A9

Coordonnées : CNS 1287 : de 2'610'555 / 1'127'091 à 2'616'788 / 1'128'394.

Altitude : 550-640 m.

Surface explorée : env. 310 496 m².

Intervention : de mai à novembre 2017.

Maître de l'ouvrage : Office cantonal des routes nationales (OCRN) : Marc-Antoine Robyr, Roland Bonvin; Office fédéral des routes (OFROU) : Alexander von Burg.

SBMA, Archéologie cantonale : Caroline Brunetti.

Mandataire : consortium ArchaeoPfyfyn : Manuel Mottet (ARIA), Olivier Paccolat (TERA).

Entreprise d'excavation : Emery-Epiney S.A., Sierre.

Expertise des sols : FUAG-Forum Umwelt AG, Viège : Jean-Robert Escher.

Documentation déposée auprès de TERA, Sion.

Suivi archéologique de la construction de l'autoroute A9

Une nouvelle étape de la construction de l'autoroute A9 dans le Haut-Valais a requis un suivi archéologique. Ces prospections font suite à celles qui ont été menées entre 2001 et 2004 sur le futur tracé de l'autoroute entre Sierre-Est et Susten-Ost. L'OFROU, l'OCRN et l'Archéologie cantonale ont convenu de la nécessité d'organiser des campagnes de sondages archéologiques avant le début des travaux. Les secteurs investigués correspondent aux places de dépôt des matériaux et aux futures bases de chantier. Le mandat de prospection archéologique a été confié au consortium ArchaeoPfyfyn constitué à cette occasion par les bureaux ARIA et TERA, Sion. Echelonnées de la forêt de Finges au village de Susten, ces places de dépôt ont été prévues dans cinq secteurs : *Gärtu*, *Pfyngut*, *Susten West*, *Susten Ost* et *Gampinenmatte*. La première campagne de sondages s'est déroulée de mai à novembre 2017 dans les secteurs de *Gärtu*, *Pfyngut*, *Susten Ost* et *Gampinenmatte*. La seconde campagne se déroulera au printemps 2018 dans les secteurs de *Pfyngut* et *Susten West*. Sur les 631 sondages planifiés, 492 ont été effectués en 2017. Les fragments de bois calcinés ont été systématiquement prélevés en vue d'une datation au radiocarbone. Les résultats de ces datations sont attendus

pour le printemps 2018. Des prélèvements de sédiments ont également été réalisés dans les paléosols. Un détecteur de métaux a été utilisé de manière ponctuelle.

Contraintes liées à la protection des sols et aux travaux agricoles

La procédure d'ouverture et de fermeture des sondages suivant les horizons pédologiques a été édictée par le bureau de pédologie FUAG-Forum Umwelt AG à Viège. Le creusement de chaque sondage a touché une surface d'environ 4 m sur 5 m. Une tranchée d'une profondeur maximale de 2 m a été ouverte à l'intérieur de cette surface, dont une moitié était réservée au dépôt des horizons pédologiques excavés. Les prospections archéologiques ont été effectuées en accord avec les propriétaires des parcelles explorées et en fonction du calendrier des travaux agricoles. A la fin des investigations, le terrain a été remis en état, suivant les indications du pédologue et des exploitants agricoles.

Présentation des premiers résultats

Gärtu

Treize sondages ont suffi à quadriller deux petites clairières localisées entre le Mörderstein et Pfyngut, au lieu-dit «Gärtu». Hormis la découverte d'une dalle disposée à plat directement sous l'humus et dont la fonction demeure indéterminée, le secteur s'est révélé négatif.

Pfyngut

A l'amont de la ferme de Landgut-Pfyn AG, 261 sondages, sur une surface de plus de 17 hectares, ont été ouverts dans une zone agricole située à l'extrémité occidentale du cône de déjection de l'Illgraben (fig. 8). Des vestiges témoignant d'activités agricoles et pastorales d'époque historique ont été repérés, matérialisés par des traces de labours, de nombreux canaux d'irrigation, quelques fossés, ainsi que par plusieurs murs en pierres sèches (fig. 9). Ces derniers ont servi à aménager des terrasses ou à délimiter des parcelles. Certains d'entre eux ont pu être utilisés comme enclos. Quelques paléosols, qui ont été observés à une plus grande profondeur, témoignent quant à eux de l'existence de prairies, qui n'ont pas encore pu être datées. Une douzaine de bâtiments, vraisemblablement à fonction rurale, isolés ou, pour la plupart d'entre eux, construits le long d'un ancien chemin à l'emplacement duquel se trouve aujourd'hui un gazoduc, ont également été repérés. Ces bâtiments, construits en maçonnerie liée au mortier, à la terre, en pierres sèches ou en matériaux légers, ont été aménagés sur des replats excavés à cet effet. Certains d'entre eux sont manifestement semi-enterrés. Des murs et des niveaux archéologiques observés dans le profil de la tranchée ouverte en 2007 pour la construction de l'autoroute constituent les bâtiments situés à l'extrémité sud de l'ancien village de Finges. Deux tranchées ainsi que la découverte de plusieurs balles en plomb suggèrent la présence d'au moins deux retranchements creusés sans doute lors de la bataille de Finges en 1799.

Susten Ost

Dans une zone de bocages comprise entre le village de Susten et le château de la famille de Werra, l'actuel Sankt Josefheim, quatre bâtiments en pierres sèches



Fig. 8. Loèche, Salquenen, sondages A9. Vue aérienne du secteur de Pfyngut.

(Photo: Emery-Epiney S.A., Sierre)



Fig. 9. Loèche, Salquenen, sondages A9. Documentation d'un sondage ouvert à Pfyngut.

(Photo: ArchaeoPfyng)

ou en matériaux légers ont été repérés, ainsi qu'un mur de terrasse, des traces de labours et quelques paléosols⁹.

Gampinenmatte

Les sondages exploratoires au lieu-dit *Gampinenmatte* n'ont pas révélé de couches ou de structures d'origine anthropique, hormis quelques paléosols et un canal d'irrigation bordé de pierres disposées de chant.

ArchaeoPfy, Fabien MARET et Corentin BONDI

5. SION, district de Sion

NE+HA

Pratifori, Les Anciens Arsenaux, Abri-Nord

Coordonnées : CNS 1306, 593'530 / 119'960.

Altitude : env. 503 m.

Intervention du 5 avril au 13 octobre 2017.

Surface des fouilles : env. 1000 m².

Mandataire : ARIA, Sion (Anne-Lyse Gentizon Haller et Marc Haller).

Documentation et matériel archéologique : dépôt provisoire auprès du mandataire.

En ville de Sion, dans la cour nord des Anciens Arsenaux, d'importants travaux de terrassement, effectués pour la construction d'un bâtiment destiné à abriter les dépôts des Archives de l'Etat du Valais, ont permis de mettre au jour des vestiges du début du Néolithique sur une surface d'environ 1000 m² (fig. 10).



Fig. 10. Sion, Anciens Arsenaux. Les niveaux du Néolithique ancien se trouvent à 6 m au-dessous du niveau du sol actuel.

(Photo: ARIA, Sion)

⁹ Le suivi archéologique de tranchées ouvertes à l'est de Susten a révélé la présence d'un bâtiment en pierres sèches daté au radiocarbone aux environs de 1500 (Gabriele GIOZZA, Manuel MOTTET, [Susten, Sankt-Josef], extrait de «Chronique des découvertes archéologiques», dans *Vallesia*, 58 (2003), p. 488).

Au fur et à mesure de l'avancement du chantier de construction, un suivi du creusement par tranches de 2 mètres de profondeur jusqu'à 13.50 mètres a été entrepris pour repérer les niveaux anthropiques. La séquence sédimentaire est constituée d'alternances de dépôts torrentiels de la Sionne, de limons fins de débordement, de sables triés et de couches limoneuses plus ou moins puissantes entre lesquelles plusieurs phases d'occupations humaines s'intercalent. Ce travail a permis de corréliser les niveaux observés avec ceux qui ont été reconnus en 2007 dans la fouille d'un premier dépôt à livres, au sud de ce même édifice. En dépit de la distance et du pendage du terrain, la succession des phases sédimentaires entre les deux chantiers reste comparable.

Au bas de la séquence archéologique, on observe un premier niveau attribué au Néolithique ancien. La datation de ce niveau, comprise entre 5200 et 4800 av. J.-C., a été déduite par analogie avec le niveau observé en ME07¹⁰. Il se caractérise par une couche très organique systématiquement criblée de rhizomes ou de racines. A sa base, un niveau d'occupation est associé à des souches carbonisées, correspondant vraisemblablement à un défrichage par le feu. Cette occupation, conservée sur toute l'étendue du chantier, est riche en structures et comporte notamment un fond de cabane circulaire de 2.5 m de diamètre, trois grands fossés aménagés orientés perpendiculairement à la pente, un four à coupole en terre avec un alandier (four de potier ?), de nombreux foyers, ainsi que des trous de poteaux. Le mobilier récolté comprend quelques tessons céramiques ornés de décors incisés après cuisson, présentant des parallèles avec ceux du groupe d'Isolino en Italie (fig. 11, n° 1). Il faut noter également la présence de plusieurs nucléus, lamelles et éclats taillés en cristal de roche, de quelques outils en silex et en roche tenace, ainsi que de faune.

Un deuxième niveau archéologique plus récent, séparé du précédent par un dépôt torrentiel assez épais, est également préservé sur toute la surface du chantier et daté de la même époque¹¹ par ¹⁴C entre 5200 et 5000 av. J.-C. Ce niveau se caractérise par des zones d'activités anthropiques comportant des foyers, des empièvements organisés et des trous de poteaux assez nombreux. Cette occupation se situait comme la précédente en bordure de la Sionne ou d'un de ses bras, en parallèle de laquelle un petit canal avait été aménagé. Le mobilier récolté comprend notamment un tesson à décor « imprimé » d'influence probablement méditerranéenne (fig. 11, n° 2).

¹⁰ Voir « Chronique des découvertes archéologiques », dans *Vallesia*, 63 (2008), p. 405-407.

¹¹ Poz-95574 : 6160 ± 40, soit entre 5217 et 5000 BC et Beta-468808 : 6120 ± 30, soit entre 5139 et 4961 BC, calibration à 2 sigmas (intcal13.14c).

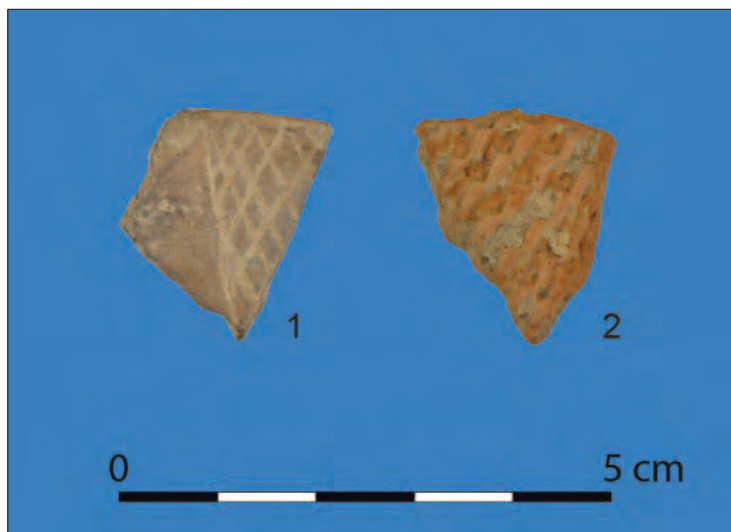


Fig. 11. Sion, Anciens Arsenaux. Céramique : n° 1 : tesson à décor incisé après cuisson de type Isolino ; n° 2 : tesson à décor imprimé d'influence méditerranéenne. (Photo: ARIA, Sion)

Entre ces deux occupations du Néolithique ancien, une série de traces d'aire parallèles repérées sur une vingtaine de mètres carrés suggèrent une destination plus agricole pour des lieux qui pourraient s'avérer être l'un des plus anciens champs cultivés observés en Suisse à l'heure actuelle. Des empreintes de bovinés et d'autres animaux domestiques ont également été découvertes dans les limons argileux comblant un des fossés de la première occupation.

Après de nouveaux dépôts torrentiels, au moins deux niveaux d'habitat datés du Néolithique moyen leur succèdent. Une zone d'une soixantaine de mètres carrés est intensément occupée par de grandes fosses-silos et des constructions sur poteaux et sablières. Plus loin, une zone dépotoir contient de la faune en grande quantité, du cristal de roche, des outils en roche tenace, des coquillages perforés, etc. La berge de la Sionne a été à nouveau aménagée et bordée par une palissade.

Parallèlement ou postérieurement à ces occupations, cinq tombes, dont deux en pleine terre et trois en coffres de dalles de type « Chamblandes », ont été découvertes. Il s'agit de trois adultes et deux enfants en bas âge, sans mobilier d'accompagnement. Il reste à préciser les liens chronostratigraphiques avec les niveaux d'habitat du Néolithique moyen ci-dessus.

La séquence archéologique du Néolithique se termine par un niveau daté du Néolithique final et repéré sur une petite surface (moins de 20 m²). Deux foyers et une fosse livrent essentiellement de la faune, mais aussi quelques fragments de céramique et une lame en silex. Ils ont été mis au jour sur une bande de terrain préservée entre d'importants chenaux torrentiels.

Un mètre plus haut se trouve un niveau protohistorique mal conservé, repéré uniquement dans la coupe sud de l'excavation. Il a livré quelques tessons difficilement datables.

ARIA, Anne-Lyse GENTIZON HALLER et Manuel MOTTET

6. SION, district de Sion

BR+HA+LT+R+HMA

Platta, Institut «Don Bosco»

Coordonnées : CNS 1306, 2°59'080 / 1°12'0690.

Altitude : env. 540 m.

Surface étudiée : env. 400 m².

Intervention du 13 février au 5 octobre 2017.

Mandataire : ARIA, Sion (François Mariéthoz).

Documentation et mobilier déposés provisoirement auprès du mandataire pour étude.

La fouille de la nécropole de Don Bosco s'est poursuivie dans les secteurs sondés en 1999 et 2000 ainsi qu'à l'extrémité sud-ouest des zones fouillées en 2010, secteurs directement menacés par la construction d'un parking souterrain. La nécropole hallstattienne est toujours aussi dense dans ce secteur. Les monuments funéraires sont cependant très dégradés en raison de la présence d'un cimetière du Haut Moyen Age qui se superpose aux sépultures protohistoriques. La profondeur et l'orientation des tombes n'étant pas régulières, la datation de certaines sépultures sans mobilier n'est pas assurée.

Une trentaine de sépultures médiévales, contenant au total une quarantaine d'individus, s'étendent sur l'ensemble du secteur fouillé. Les défunts sont généralement disposés tête à l'ouest, dans des cercueils à fond plat déposés dans des structures en dalle, en muret de galets ou dans des fosses sans architecture (fig. 12). Plusieurs sépultures contiennent des réductions de corps dont les ossements sont le plus souvent rassemblés vers les pieds des derniers inhumés. Le mobilier est rare. Une sépulture contenait un peigne en os ; une deuxième, un bracelet en fer, une pièce en bronze perforée et deux fusaiöles en terre cuite ; une dernière, une boucle de ceinture en bronze.



Fig. 12. Sion, Don Bosco. Vue d'une partie du cimetière du Haut Moyen Age.

(Photo : ARIA, Sion)

On relèvera également la présence d'une défunte de la première moitié du 1^{er} siècle apr. J.-C., inhumée dans un cercueil avec entourage de blocs, orientée tête à l'est; elle porte une fibule de type Aucissa à chaque épaule, un bracelet en bronze et des chaussures à clous. Une petite cruche est déposée près de la tête.

Pour la période protohistorique, les fouilles ont permis de dégager entièrement les tumuli A et B repérés en 1999 et 2000 ainsi que 6 nouveaux monuments. Deux tertres supplémentaires n'ont été pour l'instant que partiellement étudiés. La plupart des dalles d'entourage ont été arrachées et la masse de pierre des tertres a été en grande partie détruite. Une quarantaine de sépultures ont été analysées. La répartition des tombes, sous monument ou en périphérie, uniques ou multiples dans une même fosse, leur architecture, avec ou sans entourage de blocs ou de dalles, leur orientation en tous sens ainsi que les dotations en mobilier, épingle ou fibule, céramique, bracelets en bronze, en lignite ou en fer, colliers et ceintures sont comparables aux observations faites lors des précédentes campagnes de fouille. Nous ne mentionnerons ci-dessous que quelques éléments particuliers.

Le tumulus A, d'un diamètre de 7.5 m, recouvre une sépulture unique, la tombe T60, située au sud du monument. Le défunt est déposé tête au sud-ouest dans un cercueil à fond arrondi dans une fosse profonde de plus de 1.2 m. Une grande dalle, très fragmentée lors de la découverte, recouvre le cercueil, débordant jusqu'aux extrémités de la fosse. Dans le cercueil est déposée à l'arrière du crâne une coiffe décorée d'une quinzaine de *tutuli*, de deux disques et de tubes en bronze. Un rasoir est probablement porté autour du cou. Le long du bras gauche est disposée une épée à manche massif et pommeau d'ivoire de type *Calliano*. Sur le torse, plus d'une centaine d'anneaux de bronze ont vraisemblablement été portés en collier. Ils sont recouverts par une épingle en bronze à tête conique et col torsadé. A l'avant-bras droit est passé un bracelet massif en bronze. Deux récipients en céramique sont déposés sur les jambes et sur les pieds. A proximité des vases se trouvaient également deux épingles en bronze, l'une à tête conique et l'autre à petite tête vasiforme. A l'extérieur du cercueil, une lance probablement brisée, représentée par sa hampe et son talon, a été placée au niveau de la jambe droite (fig. 13). Datation proposée : Hallstatt B3.



Fig. 13. Sion, Don Bosco. Vue générale de la tombe à armes T60.

(Photo: ARIA, Sion)

Le tumulus AB est un petit monument de 3 m de diamètre contenant une tombe unique orientée nord-sud (T87). Le défunt, inhumé tête au sud dans un cercueil à fond arrondi recouvert de grandes dalles, porte quatre torques massifs torsadés, deux bracelets huméraux et un anneau à la cheville gauche. Une grande épingle à tête céphalaire et col torsadé est déposée sur le torse, tête sur les côtes inférieures droites et pointe sur l'épaule gauche. Un crochet de ceinture repose sur la tête de l'épingle. Une épingle (à petite tête vasiforme ?) laissée sous la main droite complète ce rapide inventaire. Datation proposée : Hallstatt B3.

Dans la tombe T83, le défunt, inhumé tête au sud dans un cercueil entouré et recouvert de dalles, est paré de deux colliers, le premier en perles de bronze, et le second composé de 12 disques en or décorés de cercles concentriques, ainsi que de quatre bracelets en tout, à chaque bras un en bronze et l'autre en lignite. Datation proposée : Hallstatt D1.

Enfin, à l'extrémité sud-ouest du secteur fouillé cette année, deux petits monuments d'un diamètre de 1 m et 1.4 m recouvrent deux sépultures d'enfants en bas âge, respectivement T97 et T155 (fig. 14). L'enfant de la tombe T97, âgé de 1 à 2 ans, porte trois bracelets en bronze et une série de petits anneaux en bronze, probables éléments d'un collier. Celui de la tombe T155 est paré de deux bracelets en bronze et de petits anneaux de bronze auxquels sont passées des perles composant vraisemblablement des boucles d'oreille. Tous les bracelets ont un diamètre extérieur compris entre 3.5 cm et 4 cm.

Des compléments de fouille seront réalisés en 2018.

ARIA, François MARIÉTHOZ



Fig. 14. Sion, Don Bosco. Vue du monument funéraire de la tombe d'enfant T155. Au centre, les blocs marquent la fosse sépulcrale.

(Photo: ARIA, Sion)

7. SION, district de Sion
Avenue Ritz – rue de Loèche

MA+M

Coordonnées : CNS 1306, 2°593'981 / 1°120'505.

Altitude : env. 526 m.

Surface surveillée : env. 15 m² (en coupe).

Intervention du 17 mai au 11 juillet 2017 (discontinu).

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'Archéologie cantonale.

Le remplacement des platanes malades du petit square séparant le départ des rues du Rawyl et de Loèche, l'installation d'un arrosage par le sol et le remplacement d'une conduite d'eaux claires ont donné lieu à l'excavation de petites tranchées dans le bord du trottoir de la rue de Loèche et d'une grande surface de 1.80 m de profondeur sous le square.

La limite sud des terrains cultivables (vignes et jardin), présents au XVII^e siècle entre la chapelle Saint-Georges et la digue orientale de la Sionne, a été mise au jour sous la forme d'un mur arasé jusqu'à ses fondations. Trois autres maçonneries arasées, toutes d'orientation nord-ouest / sud-est et associées à des sols pavés de pierres de rivière roulées, ont été repérées sous le bord oriental de la rue de Loèche. Elles constituent les vestiges de bâtiments ou de cours pavées. Comme le secteur apparaît dépourvu de constructions et voué à l'agriculture sur toutes les représentations graphiques, la plus ancienne étant celle de Stumpf (1548), ces vestiges pourraient refléter un état plus ancien, où des bâtiments existaient hors les murs au bord de la rivière.

A également été mis au jour un tronçon de canalisation en maçonnerie, qui conduisait les eaux usées d'est en ouest vers la Sionne. Sa datation est inconnue. Cette canalisation a été abandonnée à la fin du XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle, lorsqu'elle a été remplacée par un tuyau en ciment.

TERA, Marie-Paule GUEX

8. SION, district de Sion
Ruelle de la Lombardie

HMA+MA+M

Coordonnées : CNS 1306, 2°594'074 / 1°120'164.

Altitude : 509-512 m.

Surface surveillée : env. 60 m² (en coupe).

Intervention du 1^{er} juin au 6 juillet 2017 (discontinu).

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'Archéologie cantonale.

Les travaux d'édilité dans la partie aval de la rue de la Lombardie (remplacement de l'égout, implantation de l'eau claire, réfection de la chaussée) ont permis d'étudier le sous-sol sur une profondeur de 1.50 m et une longueur de 60 m.

Dans le secteur qui est au contact du rocher de la colline de Valère, des colluvions de pente comprenant du mobilier céramique d'époques protohistorique et romaine ont été repérées.

Postérieurement à celles-ci, des dépôts alluvionnaires de la Sionne, contenant du mobilier osseux et des débris de briques, sont observables à la base de toute la tranchée (fig. 15). Ils témoignent d'un environnement soumis au régime de la rivière durant la période historique. Les sédiments fluviaux ont été excavés lors de la construction de l'enceinte. La date de construction de cette dernière n'a pas été précisée lors de ces fouilles et l'hypothèse d'une datation aux XIII^e-XIV^e siècles, formulée par François-Olivier Dubuis et Antoine Lugon en 1988, reste d'actualité¹².



Fig. 15. Sion, ruelle de la Lombardie. Au bas du profil de la tranchée, les alluvions fines de la Sionne se sont déposées postérieurement à l'époque romaine, mais antérieurement au Moyen Age. Vue depuis le sud. (Photo : TERA, Sion)

¹² François-Olivier DUBUIS, Antoine LUGON, « Sion jusqu'au XVIII^e siècle: état de la recherche et hypothèses de travail », dans *1788-1988. Sion, la part du feu. Urbanisme et société après le grand incendie*, Sion, 1988, p. 13-34 (Musées cantonaux du Valais et Archives communales de Sion. Catalogue de l'exposition présentée du 2 septembre 1988 au 29 janvier 1989 à Sion, Sion, 1988).

Dans la partie supérieure du profil apparaissent des restes d'occupations en maçonnerie; ces vestiges d'un petit bâtiment édifié sur le tracé de la rue actuelle pourraient remonter à une époque antérieure à ce réseau viaire (fig. 16). Ailleurs, les niveaux de démolition et de remblais de terrassement témoignent d'occupations anciennes qui n'étaient guère plus profondes que l'implantation des bâtiments actuels, et qui ont été détruites et arasées avant la construction de ces derniers.

TERA, Marie-Paule GUEX



Fig. 16. Sion, ruelle de la Lombardie. Mur nord d'un édifice semi-enterré qui pourrait être antérieur à la ruelle. Vue depuis le nord.
(Photo: TERA, Sion)

Les études archéologiques réalisées en 2017¹³

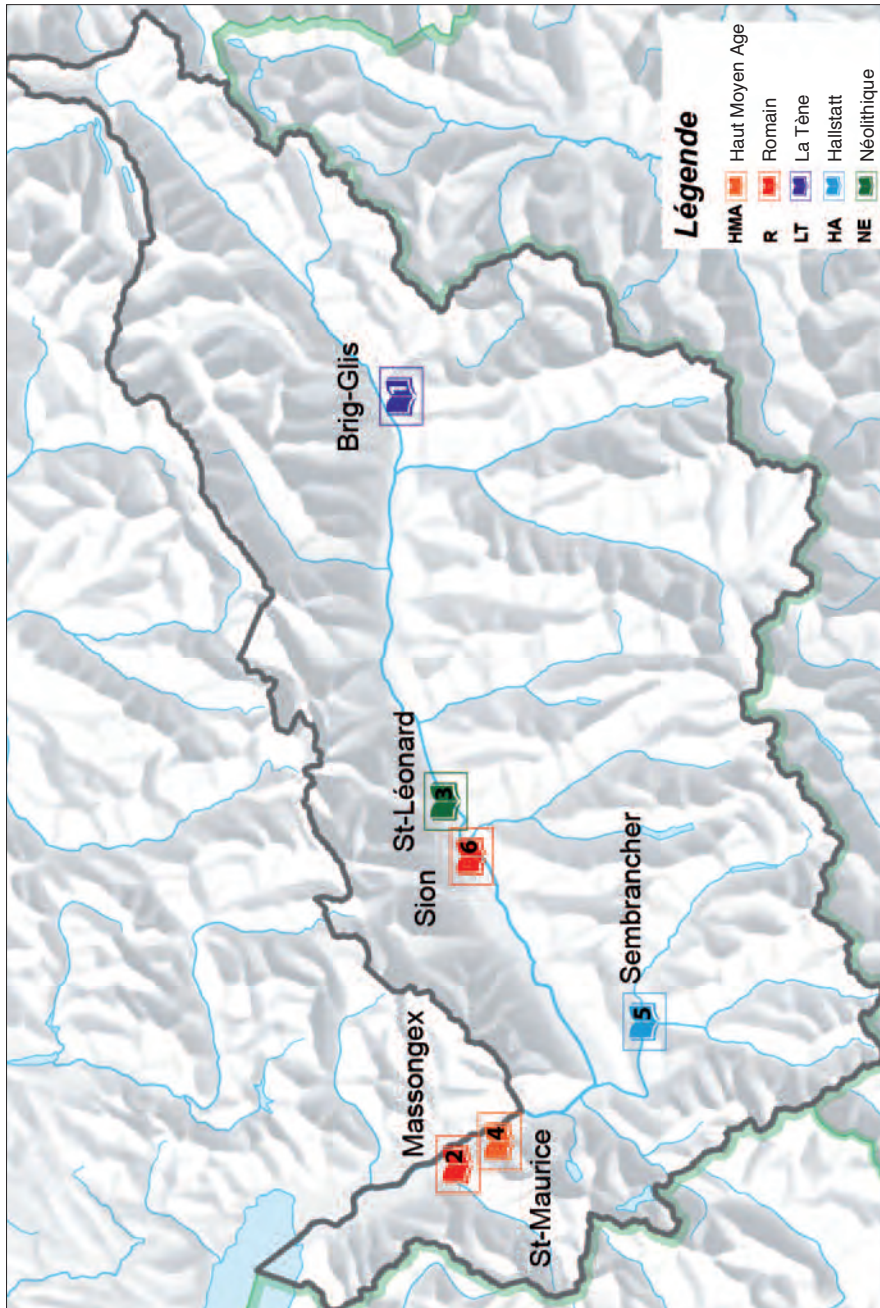


Fig. 17. Situation des chantiers étudiés en 2017.

(Dessin : SBMA, C.-E. Bettex)

¹³ Les rapports d'intervention archéologique peuvent être consultés sur demande au Service des bâtiments, monuments et archéologie et seront disponibles sous peu sur le site Internet du service (en ligne :] <https://www.vs.ch/web/sbma/patrimoine>).

1. BRIGUE-GLIS, district de Brigue

Gamsen, Waldmatte, Breitenweg et Bildacker

BR+HA+LT+R+HMA

Coordonnées : CNS 1289, 2'640'437 / 1'128'296.

Altitude : env. 670 m.

Intervention de 1987 à 1999.

Mandataires : ARIA et TERA, Sion.

Sites protohistoriques de Gamsen, Brigue-Glis / Waldmatte, Breitenweg et Bildacker – Travaux d'étude et de publication en 2017

Le gisement archéologique de Gamsen est situé en bordure de la plaine du Rhône près de la ville de Brigue, entre le village de Gamsen et le début de la route nationale du Simplon. L'établissement s'étend sur une surface de plus de sept hectares et se compose de trois sites d'habitat différents – Waldmatte, Breitenweg et Bildacker – qui ont été occupés diversement à partir de l'âge du Bronze et surtout pendant la période allant de l'âge du Fer jusqu'au Haut Moyen Age.

Pour mémoire, le gisement de Gamsen a été découvert en 1987 lors de la prospection archéologique du tracé de l'autoroute A9 entre Viège et Brigue. Des fouilles archéologiques importantes ont été réalisées entre 1988 et 1999, afin de sauvegarder ce patrimoine menacé par la construction de l'A9¹⁴. Les recherches ont été conduites par deux équipes d'archéologues, l'une en charge de l'étude des occupations protohistoriques¹⁵ et l'autre, des niveaux d'époque historique¹⁶. Ces travaux de grande ampleur ont livré une documentation et un mobilier d'une richesse exceptionnelle, sans équivalent à ce jour dans l'arc alpin. Plusieurs années d'élaboration ont été par la suite nécessaires pour restaurer, exploiter et « faire parler » ce corpus, au moyen d'une dizaine de rapports scientifiques puis d'une série de publications, dont les deux premières sont parues en 2014¹⁷.

L'étude des sites protohistoriques de Gamsen s'est poursuivie en 2017 selon trois axes visant à la publication de trois nouveaux volumes de la série (Gamsen 3 à 5) :

Gamsen 3 : étude de la faune

Consacré aux restes fauniques, le troisième volume de la série *L'habitat alpin de Gamsen* sortira de presse à la fin de 2018. Ce sont les ossements d'animaux des occupations de l'âge du Fer, des secteurs de Waldmatte-est et de Breitenweg-cône,

¹⁴ Les recherches se sont déroulées dans le cadre des travaux de construction de l'autoroute A9. Elles ont été financées à hauteur de 92% par la Confédération (Office fédéral des routes) et de 8% par le Canton (Service des bâtiments, monuments et archéologie).

¹⁵ Bureau d'archéologie Philippe Curdy puis ARIA, Sion, à partir de 1992.

¹⁶ Office des recherches archéologiques du canton du Valais (ORA VS) puis Bureau d'archéologie TERA, Sion, à partir de 1997.

¹⁷ Les volumes *Gamsen 1* et *Gamsen 2* déjà parus portent sur l'ensemble des époques représentées à Gamsen :

a) Alain BENKERT *et al.*, « L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) 1. Cadre des recherches archéologiques et chronologie des occupations », dans *Cahiers d'archéologie romande*, 153 (2014) (Série Archaeologia Vallesiana 11).

b) Bernard MOULIN, « L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) 2. Le contexte géologique. Histoire sédimentaire d'un piémont en contexte intra-alpin, du Tardiglaciaire à l'Actuel », dans *Cahiers d'archéologie romande*, 154 (2014) (Série Archaeologia Vallesiana 12).

qui font l'objet d'une analyse détaillée. Les résultats de l'étude archéozoologique des époques historiques, réalisée par Claude Olive†, sont également intégrés dans le volume¹⁸.

Une faune abondante et relativement bien conservée a permis de restituer la nature des liens qu'entretenaient les communautés montagnardes installées au pied du col du Simplon avec le monde animal pendant quelque 1500 ans. L'étude s'est en effet appuyée sur un corpus de 27 262 restes issus des occupations des Premier et Second âges du Fer ; le nombre de restes d'époque romaine et du Haut Moyen Age s'élève respectivement à 24 775 et 3183. La prédominance quasi absolue des espèces domestiques constitue le premier constat de l'étude des faunes protohistorique et historique de Gamsen. Rapporté aux phases d'occupation, le faible nombre de restes et d'individus appartenant à des taxons sauvages révèle une activité cynégétique très anecdotique et sans doute opportuniste. Le spectre faunique se caractérise par une prédominance des caprinés (66% à l'âge du Fer et 62% à l'époque romaine). Le mouton et la chèvre sont suivis du bœuf (25% à l'âge du Fer et 21% à l'époque romaine), puis du porc, dont les effectifs restent stables (8%). Si les caprinés demeurent majoritaires tout au long de la séquence chronologique, d'intéressantes fluctuations de leur fréquence se font jour. Ainsi, au cours de la Protohistoire, on observe une très nette diminution des petits ruminants domestiques au profit des bovins (qui atteignent 20% au Premier âge du Fer puis 29% au Second âge du Fer). Les premiers habitants de Gamsen pratiquent un élevage ovin et caprin qui leur fournit, à parts égales, viande et produits dits secondaires, tandis qu'à l'époque laténienne, l'exploitation de la laine, des poils et du lait s'intensifie.

A l'image de ces quelques données, l'étude de la faune de Gamsen fournit des résultats qui viennent combler d'importantes lacunes de notre connaissance de l'exploitation des espèces animales par des communautés alpines, du Premier âge du Fer à la fin du Haut Moyen Age, soit sur un temps très long, marqué par d'importants changements sociétaux. L'analyse offre également l'opportunité de connaître l'histoire des animaux eux-mêmes, par la restitution de leur morphologie et de leur stature.

Gamsen 4: étude du mobilier protohistorique – contribution à l'étude générale du mobilier, coordination Olivier Paccolat (TERA, Sion)

L'étude typo-chronologique du mobilier protohistorique des sites de Waldmatte, Breitenweg et Bildacker a été conduite par Philippe Curdy; elle s'est achevée en 2017 par la rédaction d'une synthèse (datation des phases, évolution chronoculturelle) et la réalisation du catalogue et des planches illustratives du mobilier. Cette contribution s'insère dans la publication de l'ensemble des études menées sur le mobilier de Gamsen (volume *Gamsen 4*), qui est coordonnée par Olivier Paccolat (TERA, Sion).

¹⁸ Claude OLIVE, « Etude archéozoologique du site de Gamsen/Waldmatte », dans Olivier PACCOLAT (éd.), *Gamsen, époque historique. Chantier Autoroute A9: Fouilles archéologiques 1987-1999*. Rapport final (février 2004), volume 2 (Sciences naturelles et analyses spécialisées), TERA, Sion.

Gamsen 5: étude des structures de l'habitat protohistorique: architecture, organisation et évolution

Dans la continuité du volume *Gamsen 1*¹⁹, l'étude en cours s'attache à détailler l'architecture, l'organisation spatio-fonctionnelle et l'évolution de l'habitat durant la Protohistoire. Aux traces ténues d'une première installation humaine à Gamsen (habitat du Bronze final de Bildacker) succède en effet une occupation durable des lieux à partir du VII^e siècle av. J.-C. (Premier âge du Fer). Dès lors, des établissements villageois ou plus petits (hameaux, écarts) sont édifiés à maintes reprises sur l'ensemble des trois sites; ils retranscrivent pas moins de vingt phases d'occupation successives à Waldmatte, neuf à Breitenweg et trois à Bildacker. Les travaux d'étude ont concerné en 2017 le catalogue complet des phases d'occupation et des édifices mis au jour (plus de 230 bâtiments)²⁰.

ARIA, Claire EPINEY NICOUD, Nicole REYNAUD SAVIOZ, Philippe CURDY
et Alain BENKERT

Sites historiques de Gamsen, Brigue-Glis / Waldmatte, Breitenweg et Bildacker – travaux d'étude et de publication en 2017

Une grande partie de l'année 2017 a été consacrée à la rédaction de la publication de l'important gisement de Gamsen, fouillé entre 1987 et 1999 sur le tracé autoroutier près de Brigue-Glis. Six monographies sont prévues. Celle qui concerne les structures d'époque historique, composée de deux volumes (*Gamsen 6A* et *Gamsen 6B*), est en voie d'achèvement et sera publiée en 2018.

Gamsen 6A : Les agglomérations d'époque historique

Le premier ouvrage (6A) présente l'évolution générale de l'agglomération depuis la dernière phase de l'âge du Fer jusqu'à nos jours, soit cinq périodes comprenant 12 phases d'occupation. Il se compose de quatre chapitres. Le premier aborde le cadre du projet et la chronologie générale du site. Le deuxième décrit les vestiges par phases d'occupation. Le troisième offre une synthèse des activités des agglomérations, en abordant successivement les espaces et les bâtiments publics, les habitations, les zones funéraires, l'agriculture et l'élevage, les activités artisanales et l'exploitation plâtrière du versant. Enfin, le quatrième et dernier chapitre retrace l'évolution de l'habitat et son organisation de la fin du I^{er} siècle avant notre ère jusqu'à son abandon vers l'an mille (HMA3).

Gamsen 6B : analyse des structures (époque historique)

Le second tome (6B) est consacré à l'étude détaillée des 908 aménagements et structures d'époque historique. Il comprend cinq chapitres. Le premier introduit les différents corpus et données à disposition. Le deuxième décrit les aménagements collectifs de l'agglomération (terrasses, voirie et structures hydrauliques). Le troisième présente les types de bâtiments et leur architecture, tandis que le quatrième analyse les structures domestiques et artisanales. Le cinquième et dernier chapitre traite des sépultures mises au jour dans les différentes nécropoles du site. En fin de volume, les bâtiments et les espaces sont présentés sous forme de fiches signalétiques, accompagnées d'un plan pour les aménagements les plus significatifs.

TERA, Olivier PACCOLAT

¹⁹ BENKERT *et al.*, « L'habitat alpin de Gamsen (Valais, Suisse) ».

²⁰ Catalogue en cours de réalisation par Claire Epiney Nicoud, Alain Benkert et Olivier Thuriot.

2. MASSONGEX, district de Saint-Maurice

LT+R+HMA

La Loénaz

Coordonnées : CNS 1304, 2°565'339 / 1°121'280.

Altitude : env. 415 m.

Fouilles de 1986 à 1987.

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'Archéologie cantonale.

A la suite de la reprise des données de terrain des fouilles archéologiques menées en 1986 et 1987 dans le quartier de La Loénaz à Massongex (MX86, secteur 1)²¹, l'Archéologie cantonale a octroyé en 2016 et 2017 un mandat au bureau TERA pour poursuivre ce travail (MX86, secteur 2). Le modèle qui avait été proposé en 2012 pour la partie fouillée en 1986 (MX86, secteur 1) a pu être revu et corrigé grâce à l'élaboration des données des fouilles de 1987 (MX87, secteur 2). Dans cette partie du quartier de La Loénaz, ce sont ainsi au moins 16 phases qui ont pu être identifiées, allant du 1^{er} siècle av. J.-C. jusqu'aux VI^e-VII^e siècles. Les datations livrées par l'étude du mobilier archéologique²² ont été intégrées dans le modèle proposé, qui doit cependant encore être validé par la poursuite de l'étude des autres catégories d'objets (monnaies, fibules, etc.).

TERA, Olivier PACCOLAT et Fabien MARET

3. SAINT-LEONARD, district de Sierre

NE

Saint-Léonard, Carrière MTA

Coordonnées : CNS 1286, 2°599'550 / 1°122'860.

Altitude : env. 568 m.

Date des fouilles : de 2003 à 2006.

Mandataire : ARIA, Sion.

Etude céramique

Les fouilles dirigées par François Mariéthoz (ARIA) sur le site de Grand Pré entre 2003 et 2006 ont permis d'aborder une stratigraphie complexe qui documente principalement une succession d'occupations du Néolithique moyen. Après une première campagne de remontage en 2012-2013, l'étude du mobilier céramique a été engagée en 2017, à la fois en raison de l'intérêt intrinsèque de cet ensemble pour la compréhension de l'évolution stylistique des récipients néolithiques en Valais central, et dans le but d'utiliser les liaisons (collages et appariements) pour, d'une part, conforter le phasage proposé par l'analyse chronostratigraphique et, d'autre part, faciliter les corrélations entre structures en creux et niveaux d'occupation. Une première étape de ce travail programmé sur trois ans a été effectuée du 16 août au 31 octobre 2017. La totalité des tessons a été rapidement passée en revue et les fragments de plus de deux à trois centimètres ont été triés selon leur aspect en surface et en section. Les appariements déjà proposés ont été systématiquement contrôlés et de nouvelles liaisons ont été recherchées

²¹ Olivier PACCOLAT, Fabien MARET, Massongex (MX86), La Loénaz (parcelle 48), secteur 1. Elaboration et mise en ordre des données de terrain, Sion, TERA, 2012.

²² Marc-André HALDIMANN *et al.*, « Aux origines de Massongex VS. Tarnaiaae, de La Tène finale à l'époque augustéenne », dans *ASSPA* 74 (1991), p.129-182.

méthodiquement pendant 4 semaines. Les résultats permettent une augmentation d'un tiers du nombre des liaisons et d'un quart du total des unités d'appariements. La suite du mandat a été consacrée à décrire et à restituer graphiquement les éléments significatifs, qui comprennent un grand nombre de tessons à décors complexes de style Saint-Léonard. Le mandat 2018 aura trois objectifs : établir la sériation définitive du mobilier céramique, amorcer l'analyse typologique et technologique des vases et mettre au net les dessins d'une sélection représentative de chaque ensemble.

ARIA, Pierre-Jérôme REY

Résultats de la détermination anatomique et spécifique de l'industrie osseuse

Le corpus d'objets en matières dures d'origine animale se compose de 171 pièces, dont 88 ont été découvertes parmi les restes de faune. Préalablement à l'analyse fonctionnelle de l'industrie osseuse, les outils et les parures ont fait l'objet d'une détermination anatomique et spécifique. Environ la moitié des restes ayant servi de supports ont pu être déterminés au rang de l'espèce (n=85). Les os et les dents travaillés proviennent, dans l'ordre de fréquence, des caprinés (n=49), du bœuf (n=17), du cerf (n=14), du porc (n=4) et de l'ours (n=1). Parmi les os travaillés non déterminés, la majorité est issue de mammifères de taille moyenne (environ celle de caprinés) (n=39), puis de mammifères de grande taille (environ celle d'un bœuf) (n=26). Enfin, 21 restes indéterminés n'ont pas pu être attribués à une classe de taille. Quant aux éléments anatomiques utilisés, les métapodes sont particulièrement bien représentés : les caprinés en ont fourni 41 (dont 14 métacarpes et 9 métatarses) et un métacarpe de bœuf est signalé. Un grand nombre de côtes présentant de profondes stries ont été repérées (n=26) : 15 d'entre elles ont été attribuées avec certitude au bœuf et les 11 restantes proviennent vraisemblablement du même animal. Le solde de l'industrie osseuse concerne surtout des os à cavité médullaire de caprinés (n=8), de mammifères de taille moyenne (n=39), de bœuf (n=1) et de mammifères de grande taille (n=9), ainsi que 21 fragments d'os compact indéterminés spécifiquement. Signalons encore trois dents de suidé perforées et une fibula d'ours.

ARIA, Nicole REYNAUD SAVIOZ

4. SAINT-MAURICE, district de Saint-Maurice
Avenue d'Agaune

HMA+MA+M

Coordonnées : CNS 1304, 2°566'464 / 1°118'745.

Altitude : env. 415 m.

Surface du chantier : env. 4500 m².

Intervention de 2012 à 2013.

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Documentation et mobilier archéologique déposés à l'Archéologie cantonale.

Un mandat a été attribué au bureau TERA pour l'élaboration des vestiges mis au jour dans l'avenue d'Agaune de Saint-Maurice lors des travaux d'édilité de 2012 à 2013. Le secteur couvert par cette étude s'étend sur près de 300 mètres de longueur pour une largeur de 15 mètres. Il renferme plusieurs vestiges isolés dans l'avenue, mais aussi les restes d'un petit bâtiment résidentiel équipé d'un hypocauste et ceux d'un édifice monumental comprenant plusieurs locaux, dont une grande salle de réception (*aula*) et un probable portique latéral.

L'aula

Le bâtiment de l'*aula* est fondé sur les restes d'un édifice plus ancien, dont le plan et les dimensions sont similaires. L'un des murs, repris dans l'*aula*, perdure jusqu'à l'abandon de l'édifice. L'*aula* (L1) elle-même a une forme trapézoïdale ; elle comporte un podium de quelques centimètres de hauteur et probablement démarqué du reste de la salle par un cordon ou une barrière (fig. 18). Cinq sols successifs à la surface peinte en rouge ont été aménagés les uns sur les autres sur une hauteur de 1 mètre (fig. 19) ; le dernier est posé sur des socles maçonnés de 0.60 m de hauteur, aménagés dans l'intégralité du sous-sol de la salle, perçant les niveaux précédents mais respectant le podium et ses sols. Ces soubassements sont fondés sur le premier sol connu (fig. 20). La fonction de ces socles est vraisemblablement de réguler la température de la salle, soit en limitant les remontées humides (vide sanitaire), soit en fournissant de la chaleur (hypocauste). Le sol est couvert d'un niveau de piétinement et de charbon de bois daté par ^{14}C entre le milieu du VII^e siècle et le milieu du IX^e siècle²³. La création de cette salle trapézoïdale est donc antérieure (VI^e siècle ?).



Fig. 18. Saint-Maurice, avenue d'Againe. Dernier sol de l'*aula* et une partie du podium, lors de leur dégagement en 2013. Vue depuis le sud.

(Photo : TERA, Sion)

²³ Poz 50375 1265 ± 30 BP, soit 666 – 860 AD (2 sigma).



Fig. 19. Saint-Maurice, avenue d'Agaune. Trois des sols en mortier successifs sous le podium de l'aula. Vue depuis le nord dans la tranchée pour la pose de l'eau claire en 2013.

(Photo: TERA, Sion)



Fig. 20. Saint-Maurice, avenue d'Agaune. Socle maçonné soutenant le dernier sol de l'aula. Vue depuis l'est dans la tranchée gaz en 2012.

(Photo: TERA, Sion)

A l'ouest de l'*aula*, deux autres salles (L2, L3) sont équipées chacune d'un sol en mortier peint en rouge. La date de leur construction est inconnue ; elles ont été utilisées jusqu'à l'abandon du bâtiment. Les deux locaux ont été réunis par l'arasement du mur qui les séparait. Cette transformation est contemporaine de la création d'une exèdre dans la salle d'audience. Celle-ci est mise en place par la démolition d'une partie de la paroi ouest de la salle et par l'aménagement d'une abside dans le volume de la salle voisine. Une petite porte sur le côté nord de l'abside mettait la grande salle en relation avec une entrée nouvellement créée dans la façade nord du bâtiment. Le sol de l'exèdre consiste en une chape de mortier peint en rouge, coulée sur un radier de pierres installé sur un remblai exhaussant le niveau sur 0.20 à 0.30 m. Il recouvre le sommet du mur démolit de l'*aula*, mais aussi la petite rampe créée à l'extérieur de la porte de l'exèdre (anciennement local L2) ainsi que le sommet de l'ancien mur de refend (L2, L3).

Au sud de l'*aula*, un passage semi-couvert (L4) ou portique, large de 3.85 m, a été observé sur une longueur de 1.50 m seulement. Des conduites d'eau (usée ou pluviale) en bois (demi-troncs évidés) ont été dégagées dans sa moitié nord. La plus ancienne est datée de 734 apr. J.-C. par dendrochronologie²⁴. Des indices démontrent la présence de conduites plus anciennes sous le fond de fouille ; deux autres conduites superposées, plus tardives, ont été mises au jour. Dans la moitié sud du passage, des sols en terre battue avec de fines recharges de mortier sont contemporains de ces canalisations. Le dernier niveau de sol est daté du VIII^e siècle au X^e siècle²⁵. Les rénovations des conduites semblent avoir été plus fréquentes que les travaux effectués dans l'*aula*. La limite sud du portique est difficile à interpréter : elle est constituée de trois murs successifs qui ont tous une orientation différente.

Il semble que les locaux ouest (L2 et L3) aient été abandonnés vers le IX^e ou X^e siècle ; leurs parois ont été la proie de récupérateurs de matériaux, car des remblais à base de démolition ont été retrouvés au pied des murs. Il semble qu'un incendie soit à l'origine de l'abandon de l'*aula* (L1), car de nombreux morceaux de charbon de bois ont été retrouvés sur le dernier niveau d'utilisation de la salle. Les ruines paraissent avoir été arasées et les matériaux de démolition, épandus et nivelés sur une épaisseur pouvant atteindre 0.70 m (L2). Les murs de l'*aula* sont conservés 0.20 m environ au-dessus du dernier sol.

La surface nivelée est percée d'un grand nombre de trous de piquets et de poteaux, de fosses, qui témoignent peut-être de l'utilisation domestique de la surface (un jardin ou une cour ?).

Au XIII^e siècle, le terrain est aplani pour la construction d'une maison avec pilier central qui pourrait être l'ancienne maison de l'abbé (la maison abbatiale 1)²⁶, remplacée par une autre maison équipée d'un foyer (la maison abbatiale 2) construite au sud (mentionnée comme « quartier abbatial où Monseigneur le Nonce est logé » sur le plan des Archives du Vatican²⁷), la façade nord située à l'emplacement de la façade sud de la précédente. Cette dernière est peut-être représentée sur l'estampe de Mérian. Avec la première maison, une conduite d'eau

²⁴ M. Schmidalter, Dendrosuisse, échantillon n° 620257.

²⁵ Poz 58155, 1200 ± 30 BP, soit 712 – 937 AD (2 sigma).

²⁶ Datation du sol piétiné, Poz 58150, 735 ± 25 BP, soit 1227 – 1293 AD (2 sigma).

²⁷ Plan non daté, estimé de la seconde moitié du XVII^e siècle, du projet pour la nouvelle aile conventuelle (détruite en 1693) au sud du réfectoire ; Archives Vaticanes, Archivio Nunziatura Lucerna 38, F. 983a.

de facture assez fruste (des pierres de calage placées de chant de part et d'autre d'un canal en planches ou d'un demi-tronc évidé) provient d'un secteur situé à l'ouest du local de la maison abbatiale 1 (une cuisine ? une descente de toit ?) et se déverse dans un orifice au sol qui se trouve être la cheminée de tirage de l'ancien sous-sol de socles de l'*aula*. L'analyse des socles a en effet révélé que les espaces entre eux étaient comblés de sédiments fins d'infiltration sur toute leur hauteur dans le secteur sud et sur une épaisseur moindre dans le secteur nord. Cette observation correspond à la sédimentation apportée par un flux d'eau sporadique venu du sud. Les installateurs de cette conduite se sont vraisemblablement servis de cet exutoire sans vraiment savoir de quoi il s'agissait.

La maison abbatiale 2 a disparu lors de la construction de la première aile sud de l'abbaye à la fin du XVII^e siècle, détruite dans l'incendie de 1693 et reconstruite au début du XVIII^e siècle. A sa place a été installé un jardin délimité par une enceinte sur son côté est.

Lors du percement de l'avenue d'Agaune dans les années 1960, les vestiges du bâtiment de l'*aula* (et ceux de l'église du parvis) ont été touchés par les constructeurs. Preuves en sont les stries des dents du godet d'une pelleuse dans la surface du dernier sol de l'*aula*. Ils n'ont pas été détruits ; il semble même qu'un effort particulier ait été fourni pour les préserver²⁸. Un défenseur du patrimoine archéologique suffisamment respecté semble être intervenu. Malheureusement, aucun rapport écrit de cette découverte ne nous est parvenu.

Petit bâtiment à hypocauste

A 50 mètres au sud du bâtiment de type palatial, une partie d'un édifice constitué de petits locaux à caractère résidentiel a été retrouvée. Cette maison se situe en grande partie sous les bâtiments actuels de l'avenue d'Agaune (construits dans les années 1960).

Un local carré de 4.60 m de côté hors tout a été mis au jour, constituant l'extrémité ouest de la maison. Il comprenait peut-être un hypocauste dès l'origine. Il a été démoli et reconstruit à l'identique, avec les maçonneries fondées sur le sommet arasé des anciens murs. Il était chauffé par un hypocauste atypique. Les pilettes sont constituées de *tegulae* ou de grandes briques de 0.25x0.35 m. Le *praefurnium*, dans l'angle sud-est, se poursuit dans le local par un canal de chauffe occupant toute la longueur du local contre la paroi sud. Aucune trace de cheminée de tirage n'a été mise au jour.

Un local annexe étroit (3.10 m hors tout) a été ajouté contre la façade nord du premier local. Equipé dès le départ d'un foyer rectangulaire en dalles dans l'angle nord-ouest, il est doté d'un sol en mortier peint en rouge, disposé sur un radier de pierres qui a été rechapé par une couche de mortier également peinte en rouge. Des niveaux de cendres et de terre piétinée riches en charbon témoignent de l'utilisation du foyer²⁹. Ce dernier a été réaménagé avec une nouvelle sole de dalles, en même temps que le sol du local a été assaini par un remblai et une nouvelle chape de mortier (fig. 21).

²⁸ Un carton bitumé a même été posé sur le sol du chœur de l'église du parvis pour le protéger du remblai de gravillons qui le couvre.

²⁹ Une analyse ¹⁴C a été effectuée : Poz 58153, 1260 ± 25 BP, soit 671 – 857 AD (2 sigma).



Fig. 21. Saint-Maurice, avenue d'Agaune. Petit bâtiment à hypocauste. Assemblage des deux orthophotos réalisées lors de la fouille en tranchée, puis lors du dégagement en plan des vestiges. Nord en haut de l'image.

(Photo: ©Archeotech S.A.)

A une époque indéterminée, un autre mur a été construit perpendiculairement à la façade occidentale du bâtiment. Aucun sol associé n'a été mis au jour. Ce mur a été arasé approximativement au même niveau que les murs du bâtiment.

Pour l'heure³⁰, le local à hypocauste est daté sur la base de l'analyse radiocarbone effectuée dans le local annexe (VII^e-IX^e siècles). Il pourrait lui aussi avoir été construit dans le cadre du programme architectural du VI^e siècle. Les deux locaux ont été volontairement arasés et la démolition a été épanchée sur une épaisseur de 0.50 m. Un mur (de clôture?) d'orientation nord-ouest / sud-est a été construit dans ce remblai, dont l'extrémité nord-ouest s'appuie contre l'angle sud-ouest du petit bâtiment. La ruine devait donc être toujours visible à cette époque.

Au XVIII^e siècle, le château de Quartéry – Stockalper a été construit au milieu de l'avenue d'Agaune actuelle. Une petite annexe (une cour ou une cave?) a été aménagée contre sa façade orientale. Sa fondation a endommagé le sol en mortier du local à hypocauste et le sommet arasé de la paroi nord.

Dans les années 1960, les travaux de l'avenue d'Agaune n'ont pas eu un grand impact sur ces vestiges, bien que le fond de l'excavation corresponde à la crête des murs arasés et aux sols en mortier. Les deux premiers lits de pierres des murs de l'annexe du château Stockalper ont été dégagés en 2012, attestant que les travaux de 1960 n'ont pas détruit grand-chose du bâtiment à hypocauste. Si les vestiges n'ont pas été atteints lors de ce chantier, il se pourrait en revanche qu'une partie de la résidence, à l'est, ait été détruite dans les années 1960 par la construction des bâtiments actuels comprenant des caves.

TERA, Marie-Paule GUEX

5. SEMBRANCHER, district d'Entremont

NE+BR+HA+LT

Crettaz-Polet, Immeubles de la Gravenne 1 à 3.

Coordonnées : CNS 1325, 2°577'296 / 1°102'921.

Altitude : 714 m.

Dates des fouilles : 2014 et 2015.

Mandataire : ARIA, Sion (Alain Benkert).

Suite de l'élaboration chronostratigraphique des séquences de Sembrancher / Crettaz-Polet (fouilles des années 2014 et 2015, Immeubles La Gravenne 1 à 3)

Une synthèse des données stratigraphiques recueillies lors des deux campagnes de fouille réalisées en 2014 et 2015 a été commencée durant le dernier trimestre de l'année 2016, afin d'établir des liens stratigraphiques entre les différentes zones explorées. Le travail s'est poursuivi en 2017, permettant d'affiner la chronologie relative des dépôts et des structures, de corriger ou de préciser certaines interprétations proposées au moment de la fouille. Représentée sous la forme de graphes de Harris, cette chronologie des secteurs fouillés récemment met en lumière la longue tradition d'établissement sur le site de Crettaz-Polet, entretenue dès le Néolithique moyen (dernier tiers du 5^e millénaire av. J.-C.) jusqu'à la fin du Second âge du Fer (II^e siècle-1^{er} siècle av. J.-C.). De nouvelles datations radiocarbone, effectuées en début d'année, ont confirmé l'existence de

³⁰ D'autres analyses au ¹⁴C sont prévues.

deux occupations successives du Premier âge du Fer (période de Hallstatt), ainsi que d'une occupation importante à l'âge du Bronze moyen. Seulement soupçonné jusqu'ici, mais désormais associé à un niveau bien caractérisé, un épisode de peuplement datant du Néolithique final a également été mis en évidence.

Par ailleurs, un corpus de mobilier céramique remontant à l'âge du Bronze moyen a été constitué, afin de permettre la réalisation en 2018 d'un travail de Master par Manuel Anderegg (Université de Berne, professeur Albert Hafner et supervision par Mireille David-Elbiali, Université de Genève). Un inventaire des types de récipients et des décors de cette période permettra de préciser le contexte culturel des occupants de Sembrancher, de mettre en évidence d'éventuels liens avec la vallée du Rhône valaisanne, le Plateau suisse ou encore, qui sait, avec l'Italie du Nord.

ARIA, Olivier THURIOT et Alain BENKERT

SION, district de Sion

R

Quartier de Sous-le-Scex

Coordonnées : CNS 1306, 2'594'250 / 1'120'150.

Altitude : env. 505 m.

Intervention de 1984 à 2001.

Mandataire : TERA, Sion (Olivier Paccolat).

Le site de Sion, Sous-le-Scex (époque romaine)

Entre 1984 et 2001, plusieurs campagnes de fouilles ont été réalisées dans le quartier de Sous-le-Scex à Sion, au pied du rocher de Valère, où une importante succession d'occupations depuis le Néolithique jusqu'à la fin du Haut Moyen Age a été mise en évidence. Plusieurs monographies et articles ont été publiés, en particulier sur des structures de combustion du Bronze final³¹, sur la basilique funéraire du Haut Moyen Age³², sur le cimetière de l'âge du Fer³³ et sur les occupations et structures funéraires du Néolithique et de l'âge du Bronze³⁴. Seuls les vestiges et mobilier d'époque romaine n'avaient pas été étudiés et publiés jusqu'ici.

Au cours de l'année 2017, un groupe de chercheurs, sous la coordination de Marc-André Haldimann et Olivier Paccolat, a été sollicité pour commencer l'étude de tous les vestiges romains découverts dans le quartier, en particulier les thermes fouillés en 1957, une partie de la villa dégagée en 1986 et les deux importants secteurs explorés entre 1984 et 2001 à l'emplacement de la basilique funéraire et sous le futur parking. L'équipe était composée de Romain Andenmatten

³¹ Christiane PUGIN, « Des fosses-foyers rectangulaires de l'âge du Bronze à Sion VS », dans *ASSPA*, 75 (1992), p. 148-154.

³² Alessandra ANTONINI, « Sion, Sous-le-Scex (VS) I. Ein spätantik-frühmittelalterlicher Bestattungsplatz: Gräber und Bauten. Résultats des recherches sur le site funéraire du Haut Moyen Age de Sion, Sous-le-Scex », dans *Cahiers d'archéologie romande*, 89 (2002) (Série *Archaeologia Vallesiana* 1).

³³ Philippe CURDY *et al.*, « Rituels funéraires chez les Sédunes, Les nécropoles du Second Age du Fer en Valais central (IV^e siècle - I^{er} siècle av. J.-C.) », dans *Cahiers d'archéologie romande*, 112 (2009) (Série *Archaeologia Vallesiana* 3).

³⁴ Matthieu HONEGGER, « Sion, Sous-le-Scex (VS) II: Habitats et nécropoles du Néolithique et de l'âge du bronze », dans *Cahiers d'archéologie romande*, 125 (2011) (Série *Archaeologia Vallesiana* 7).

(*spolia*-bassin), Barbara Beck Guénette (fonderie de plomb), Caroline Brunetti (*spolia*-inscriptions), Benoît Coppey (mise en valeur du site), Markus Peter (numismatique), Stefanie Martin-Kilcher (amphores), Chantal Martin Pruvot (verre), Antoine Rochat (*instrumentum*) et Jörg Schibler (faune). Le document, en cours de rédaction, devrait être prêt pour l'impression vers la fin de 2018 ou au début de 2019. De cette manière, le site de Sous-le-Scex aura été entièrement publié.

TERA, Olivier PACCOLAT

Les activités de médiation en 2017

Visites commentées de chantiers archéologiques

Bagnes, Vilette

10 octobre 2017 : présentation de la fouille au Conseil communal.

Du 10 au 13 octobre 2017 : visites commentées du chantier pour les classes des écoles de la commune (une quinzaine de classes primaires et secondaires).

Sion, Don Bosco

Tous les mercredis, du 22 février au 20 septembre 2017 : visites du chantier de fouilles.

16 mai 2017 : visite commentée pour l'Association valaisanne des professionnels en sciences humaines.

8 juin 2017 : visite commentée pour une classe primaire de Veysonnaz.

13 juin 2017 : visite commentée pour l'arrondissement II de la police judiciaire du Valais.

24 août 2017 : visite commentée pour le service «environnement» de la Lonza.

6 septembre 2017 : visites commentées pour des classes primaires de Sion.

11 novembre 2017 : présentation et exposition d'ensembles mobiliers, dont la tombe de guerrier, lors de la *Nuit des musées* à Valère.

Sion, Anciens Arsenaux

2 juin 2017 : visite commentée pour les voisins du chantier.

31 août 2017 : visite commentée pour le Service de la Culture.

19 septembre 2017 : visite commentée pour le Service des bâtiments, monuments et archéologie.

Conférences et Forum

17 juin 2017 : Médiathèque Valais-Martigny, «L'archéologie glaciaire et de haute montagne : une urgence difficilement maîtrisable», par C. Brunetti, SBMA et «Les recherches archéologiques autour du Mur (dit) d'Hannibal» par R. Andenmatten, SBMA.

15 septembre 2017: hôtel Vatel à Martigny, 17^e Forum économique rhodanien, « L'intelligence artificielle dans tous ses états », Atelier 6: L'IA et les techniques modernes d'investigation (archéologie et histoire).

Publications

Rédition de la bande dessinée *Le soleil des Morts*.

Dépliant consacré aux découvertes archéologiques de la commune de Loèche-Bains.